



LE CLOCHER



Dieu à nos portes

*Il va venir, il vient, il est là !
Quand on attend quelqu'un, c'est fou ce que l'attente peut transformer un être.*

*À croire que parfois, elle le transfigure.
C'est vrai que quelqu'un qui vient, quelqu'un dont on désire la venue,
quand il vient, les choses et les gens sont différents.*



*Mais il arrive que parfois, quand l'autre vient,
c'est la surprise, tout est transformé.
La vie change. Rien n'est plus comme avant.
L'étranger est à notre table, il devient fils, elle devient fille,
beau-père, belle-mère, beau-frère, belle-sœur...
L'étranger devient frère, l'étrangère devient sœur.*

*Tout est possible alors, quelle que soit la couleur de sa peau,
celle de ses choix politiques ou de ses opinions.*

*Quand on accueille ainsi celui qui doit venir,
quand on se laisse surprendre par celui qui vient, sûr,
Dieu est là, il est à notre porte, il se cache derrière le visage de l'autre.
Le voici ... Il vient ...*

Robert Riber

« Éleve la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : voici ton Dieu. » Isaïe 40,9

Comment vivre l'Avent ? Un Dieu tombé du ciel...

« Heureusement qu'elle était là, Marie pour accueillir l'immense dégringolade de Dieu... »

Comment vivre l'Avent ?

Comment entrouvrir nos lourdes portes à l'Inespéré ?

Comment s'affranchir des nuits noires de nos peurs ?

Comment passer dans la toile rêche de nos vies bouleversées le fin fil d'or de l'éternité ? Comment vivre l'Avent ?

Ressortir la vieille crèche du grenier ? Aligner les santons de Provence sur le « papier rocher » ? Ranger dans le tiroir, le « petit Jésus », en attendant la « douce nuit, sainte nuit » de Noël pour le placer entre le bœuf et l'âne ? Pourquoi pas ! Mais quoi d'autre encore ? Et qui donc est-il Celui-là qui nous parle d'attendre sa venue ?

Ne sait-il donc pas combien nous sommes pressés par le difficile métier de vivre !

Que nous veut-il Celui-là qui nous presse de nous mettre en route, dans la sombre froidure de nos hivers, vers l'incertaine lueur de notre propre enfantement ? De quoi se mêle-t-il, Celui-là, à venir sans permission ensemençer les grandes friches de nos espérances en jachère ?

Ne peut-il donc pas, Celui-là, nous laisser tranquillement fêter Noël à notre guise, déballer nos cadeaux, sabrer le champagne, souffler les bougies d'anniversaire d'un si joli conte, d'une si douce légende, verser, ému, une petite larme nostalgique sur ce temps d'avant où l'enfant que nous étions y croyait encore un peu !

Mais Dieu se fiche du « temps d'avant » ! Dieu ne parle pas les langues anciennes !

Dieu n'habite plus « Impasse du passé » !

Un soir où imprudent – Dieu est toujours imprudent ! –, il se penchait à la rambarde du grand balcon du ciel pour mieux entendre le cri des hommes, Dieu est tombé. Il a fait une chute vertigineuse, fatale. Tout Dieu qu'il est, il s'est cassé la figure ! Sa très sainte face de Dieu Tout Puissant, Omniscient et Omnipotent en a pris un sacré coup sur la tête !

Il aurait pu se faire très mal, en tombant. Dieu s'est d'ailleurs fait mal, infiniment mal, mais plus tard, au dernier chapitre, lorsque des hommes en armes et en certitudes se sont avisés de le reconduire à la frontière !

Car il était grand temps de le remettre à sa place : on n'avait jamais vu cela ! Pensez donc, un Dieu qui débarque ainsi, la nuit, sans crier gare, et qui vient frapper à la porte de l'humanité, sans y avoir été invité ! Le panneau, à l'entrée, était pourtant clair : « Complet ! ».

Mais Dieu a mis le pied au travers de la porte, il a joué des coudes, a forcé le passage, la tête la première ! Un Dieu déshabillé, totalement nu, fragile comme un nouveau-né ruisselant d'eau et de sang...



Heureusement qu'elle était là, Marie pour accueillir l'immense dégringolade de Dieu. Car il aurait pu se briser les os en tombant sur les pierres sèches de nos cœurs endurcis.

Mais Marie était là, Marie est toujours là, à veiller, à attendre et « entendre ». Elle a l'oreille absolue, Marie ! Elle est sûrement musicienne, Marie ! Dans le grand fracas du monde, elle a perçu le fin silence que Dieu fit en tombant. Dieu fait toujours silence quand il tombe dans nos bras !

Alors Marie a fait son doux métier de mère. Elle a ouvert son corps et son cœur à Dieu qui tombait. Et Dieu ne s'est pas brisé, il s'est reçu dans l'infinie douceur d'une femme.

Noël ? Un Dieu tombé du ciel ! Un Dieu qui, sans filet, tombe amoureux de notre humanité... Vivre l'Avent ? Tâcher d'entendre le fin silence que fait la Parole lorsqu'elle nous tombe doucement sur le cœur...

CITATION :

"Le Verbe s'est fait chair et les journalistes de ce temps-là n'en ont rien su."

Georges Bernanos,

« Journal d'un curé de campagne »

DES CHIFFRES ET DES MOTS

ou *Rubrique de l'Actualité*

Des lettres, des lettres qui se cherchent (en serait-ce la cause - voir plus loin -), et s'unissent ensuite pour former des mots. Des mots de notre langue, des mots en toute langue, de tout langage (peut-être aussi en est-ce encore la cause - voir toujours plus loin -). Des mots, pas des murs, source pourtant de bien des séparations. Des mots pour s'entendre et pour se comprendre. C'est une affaire entendue.

Pourquoi se fait-il qu'à cause d'eux nous nous retrouvions étrangers ? La cause dont il est fait référence plus haut tient en ce questionnement. Ces mots, censés définir une même communauté, en leur nom nous nous affrontons. Étrange ! Plus étrange encore, ils semblent être là pour dire nos différents et non soutenir nos différences. Ne naissent-ils que pour nous faire disparaître en nous séparant ? Nous prendraient-ils au mot de nos maux ? Portent-ils en eux la malédiction de Babel ?

La cause de nos différences ce seraient eux, ou bien nous ?

Simplifions en reconnaissant que les mots sont parfois si compliqués - avec les mêmes mots nous disons parfois des choses si opposées - que nous les commerçons (je n'ai pas trouvé d'autres mots) jusque dans nos emportements, quitte à nous d'en perdre le sens et la raison, et à eux tout leur sens. J'en voudrais pour preuve ce commentaire d'un journaliste qui dans son enthousiasme à l'issue du dernier match entre Lorient et Bastia, se grise de superlatifs s'exclamant : « Démarrage infailible et indéfectible pour Bastia... ». Emphase, dérive oratoire ou autre, on le voit, les mots nous entraînent. Au non-sens et contresens nous pouvons sans peine ajouter l'oubli de sens.

Pourquoi tout ce préambule. Surtout pas une déclaration de guerre aux mots dont j'use ici à profusion. Ce serait injuste et contradictoire de ma part. Pour cela mon propos n'est pas et ne veut pas être le constat incrédule de celui qui découvrirait brutalement la chose aux cris de « Les bras m'en tombent ». Pas de dépit stupéfait ni de haro aux communicants mais simplement ce que m'inspire un article de Marine Quenin dans la chronique de "Vous à Nous" d'un dernier numéro du quotidien La Croix : La Charte de la laïcité à l'école est-elle utile ?

"Sur le principe, *une charte de la laïcité à l'école*, c'est très bien, mais pourquoi partir systématiquement du principe que la religion est un problème ? Le ministère de l'éducation nationale a beau s'en défendre, son texte - même s'il est plus modéré que ce qu'on lit ici ou là - respire l'anti- islam. On dit toujours qu'on respecte les religions, mais, en réalité, on n'arrête pas de les stigmatiser en les présentant comme un outil de conservatisme et d'arriération... Il faudrait qu'un jour on cesse de présenter la laïcité uniquement comme un cadre restrictif : la laïcité est un cadre pour se respecter, partager, pas une philosophie ! En Belgique, la laïcité est assimilée à la libre pensée. Mais, en France, c'est deux choses : la non-discrimination entre les cultes et la liberté de conscience.

À force de nier la religion comme composante de l'identité des individus, de l'histoire aussi, et comme élément de compréhension du monde actuel, on se prive finalement de ce qui fait sa richesse, on la transforme en outil pour exclure. Je me demande même si ce type de démarche n'en devient pas contre-productif : il faut pouvoir parler de certaines choses à l'école pour permettre aux enfants de mieux comprendre le monde dans lequel ils évoluent, favoriser la coexistence apaisée des différentes convictions religieuses ou a-religieuses. Expliquer des faits, pas les valider. Parler de la laïcité sans parler des religions, moi, je ne comprends pas!"

La pensée et les mots sont deux choses mais qui ne doivent pas nous cloisonner. Ils ont besoin l'un de l'autre. Ne devenons pas au nom des mots, des malentendants. À force de les marteler nous ne les ramenons plus qu'à nous, nos idées, notre façon de voir et de penser, notre façon d'être pour tout dire. Leur maniement, oubliant qu'ils appartiennent à tous et qu'il est un devoir, pour ne pas dire un bonheur d'écoute, nous deviendrait assourdissant telle une sono trop

forte qui étourdit et ravage nos tympans et notre capacité d'entendre et de recevoir l'autre.

Ne pas se comprendre va bien au-delà des mots, bien au-delà du sens que nous leur attribuons. Ne pas se comprendre nous ramène à nous-mêmes, nos enfermements, notre incapacité à nous dépasser, enfermés dans nos jugements à courte vue. Le vocabulaire est le même mais pas nos possibilités à faire exister l'autre et nos différences. Nos têtes sont bien pleines mais nos cœurs vides de l'essentiel. Nous comblons nos lacunes par un tas de "paraître". Nos arguments sont notre suffisance, la satisfaction qu'apporte notre prestance ou la sécurité d'une situation que nous ne devons, pensons-nous, qu'à nous-mêmes. Nous pensons suppléer la bienveillance en usant de notre superbe, de notre prétendue prestance et même de notre argent. Nous pensons ou pensons savoir mais qu'en faisons-nous ?

Mépris, invective, dispute, conflit ne naissent-ils pas du fait que nous nous voulons seuls maîtres des mots que nous employons. Et si leur maîtrise était au contraire dans le partage et le vécu de chacun ! Les mots ne naissent-ils pas de l'abondance du cœur ? J'aurais peut-être du parler tout de suite de cœur et de bonté qui déborde largement la volonté de convaincre. Je ne parle plus de celle qui se charge d'agressivité : ma parole et pas celle de l'autre, l'autre mon égal pourtant.

La bonté n'est pas de tout accepter mais d'écouter et ensemble, retrouver un chemin de vie. Elle est courtoisie, le lien qui fait notre unité. Des politiques qui s'étripent, des gouvernements qui oppriment, des chefs de parti qui s'excluent les uns les autres, tous qui se disent élus et rassembleurs proclamant "chacun vous dira" ou "tous les gens vous le diront" sont bien élus mais pas élus de cœur, dont l'abondance seule peut rassembler.

Tout cela va sans le dire, mais mieux en le disant si nous le disons bien !

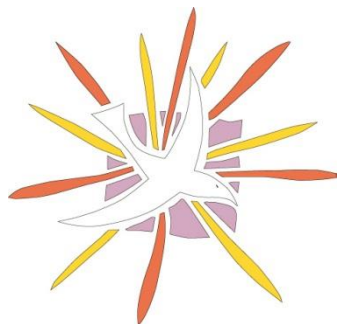
Ce qui vaut pour les mots vaut pour les chiffres. Ils constituent nos formules mathématiques. C'est mathématique ! Ils divisent, multiplient, soustraient et additionnent nos savoirs et nos besoins comptabilisant même nos satisfactions au travers de l'applaudimètre. Mais le résultat est-il l'autre, et sa découverte ou sa finalité s'achève-t-elle avec son énoncé ? Circulez tout est dit !



Un petit exemple pour mieux me faire comprendre. Notre église (église locale entendons-nous) ou communauté paroissiale est aujourd'hui réduite à environ 300 pratiquants m'annonce-t-on. Bien sûr, mais n'est-ce pas restrictif ? Je pense au bon samaritain. Il ne connaissait ni le Christ, ni a fortiori les Evangiles qui n'étaient pas encore écrits, mais pratiquait déjà la parole de Jésus affirmant qu'il n'était pas venu pour lui. N'était-il, et avant la lettre, n'était-il pas déjà un pratiquant, animé du sens des autres, tout ignorant qu'il était de l'Eglise ?

Jeu de mots ou ouverture et progression de ceux qu'habite un même désir que nous. Nous sommes appelés à grandir, ne ratons pas le coche pour un mot, une virgule ou quelque chiffre.

Ai-je eu les bons mots pour le dire ? Qu'importe si ensemble nous nous sommes un tout petit peu rapprochés, grandis en définitive.



Lourdes 2013 : second rassemblement des Familles Spirituelles

Du 18 au 20 octobre, j'ai eu la joie de vivre ce temps fort pour l'Église de France.

Par Familles Spirituelles ou Évangéliques, on entend les groupes de laïcs partageant la spiritualité d'un Institut ou d'une Congrégation en référence à un fondateur ou fondatrice : François d'Assises, Ignace de Loyola, Dominique, Charles de Foucauld, Jean Eudes et bien d'autres¹. Les 1300 délégués qui étaient participants représentent environ 50 000 personnes en France. Certes, certains mouvements existent depuis l'origine de l'Institut ou de la Congrégation, mais c'est l'un des fruits du Concile Vatican II d'avoir favorisé cette expansion.

L'intérêt était donc de relire le chemin parcouru, de discerner des repères pour avancer, d'approfondir les enjeux pour l'Église et sa mission.

D'entrée, il était possible de remarquer la grande diversité : diversité de régions, d'histoires, de projets, avec tout l'échiquier de sensibilités et d'intuitions évangéliques composant l'Église. Les différentes communications entendues ont été porteuses de points à approfondir. Personnellement je retiendrai de celle de Laurent Vuillemin, enseignant à l'Institut Catholique de Paris, l'insistance sur la réconciliation. Réconciliation avec soi, avec les autres, avec Dieu. Bien ancré dans les réalités de ce monde (chômage, migrations, guerres...), le théologien faisait écho à François, nouvel évêque de Rome, dans ses propos aux évêques d'Amérique du Sud le 29 juillet dernier : « Le disciple du Christ n'est pas une personne isolée dans une spiritualité intimiste, mais une personne en communauté pour se donner aux autres ».

Par ailleurs, j'ai été sensible au fait qu'à plusieurs reprises il soit question d'une nouvelle étape de collaboration et d'échange entre religieux et laïcs, comme si un mûrissement s'était opéré au fil des ans. En complément, le lien avec les paroisses et les diocèses est annoncé comme nécessaire et comme ouverture. Pas question donc de groupes isolés ou renfermés.

En un mot, nous sommes en chemin, en mouvement, car la vie appelle sans cesse aux adaptations et à la nouveauté. Au cours de ce rassemblement, il était positif de ne pas entendre gémir sur la société (même si la vie peut être dure), sur l'Église (même si elle est fragile et perfectible) mais d'entendre que l'Esprit nous pousse en avant pour faire du lien et construire un monde un peu meilleur.

Ces trois jours ont été l'occasion de rencontres. Espérons que celles-ci se poursuivent aussi au niveau agglomérations, diocèses ou régions afin de dynamiser notre Église dans ce contexte de minorité et de désintérêt vis-à-vis de la foi chrétienne.

Nous voici envoyés pour plus de rayonnement.



L'écharpe portée par chaque participant

Bernard MÈREUR

PS : Tout lecteur intéressé pour en savoir davantage sur ces mouvements et groupes peut me contacter via la paroisse.

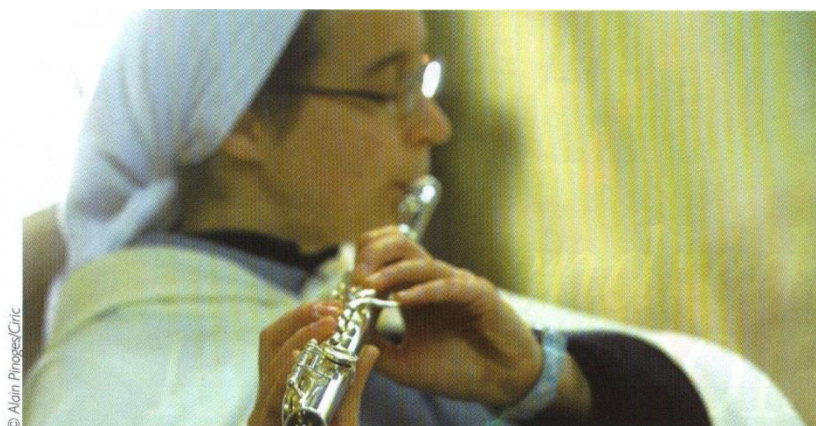
¹ En Bretagne, certains se retrouveront dans la mouvance de Jean Marie de LA MENNAIS (Frères de Ploërmel), de Perrine SAMSON (Sœurs de Kermaria), etc.

Une même foi

Chant officiel du rassemblement Familles Spirituelles 2013

Une même foi nous anime aujourd'hui.
Familles rassemblées au nom du Seigneur,
Un même amour nous envoie aujourd'hui
Pour vivre ta mission, Seigneur.

1. De ton cœur ont jailli mille sources fécondes.
Nous voici devant toi en familles abreuvées,
Héritières et témoins au cœur de notre monde
Où la terre a fleuri, où le blé a germé.
2. Et voici, de tes mains sont nés mille visages.
Nous sommes devant toi, disciples appelés.
Vois nos chemins marqués du signe du passage.
Jésus Christ s'est levé, l'amour est révélé.
3. Ta bouche a proclamé une bonne nouvelle.
Nous voici en écho bien vivants devant toi,
Familles rassemblées, Église fraternelle.
Que ton Esprit, Seigneur, guide à jamais nos pas.
4. C'est ton regard d'amour qui nous a rendus libres.
Apôtres en prière, porteurs d'humanité,
Nous voici pour chacun joyeux et disponibles,
Veilleurs de l'espérance et de fraternité.

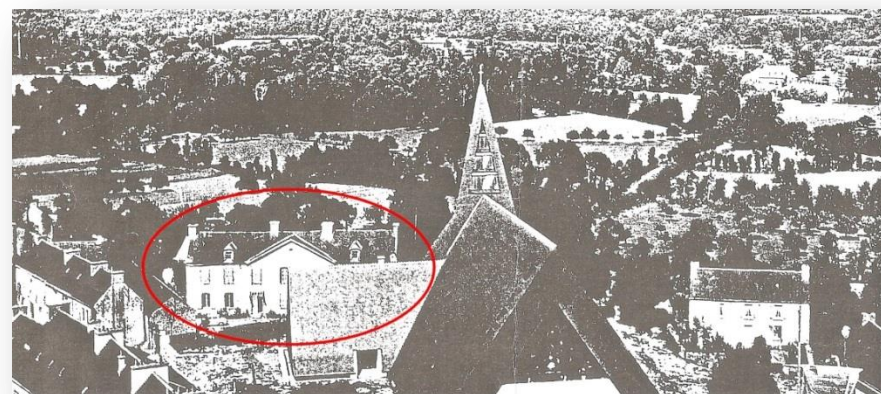


Texte : Patrick Richard
Musique : Sandrine Kohlmann

Histoire de notre Paroisse

« L'an IX de la République Française, le 15 du mois de pluviôse le conseil municipal s'est occupé des besoins particuliers de la commune ». Cette date correspond, en grégorien, au 15 février 1801, (Le calendrier Républicain fut utilisé durant quatorze ans, l'an I débutant le 1^{er} vendémiaire, 22 septembre 1792). Deux questions importantes furent débattues lors de la réunion : « l'obtention du presbytère et de ses dépendances et les réparations nécessaires au temple pour l'exercice du culte ».

Il faut se rappeler que la révolution Française avait mis fin aux privilèges du clergé et avait nationalisé ses biens, donc l'église et le presbytère. Celui-ci était loué à « *malheureux journalier qui paye ou ne paye pas, laisse tout se dégrader et enfin tomber en perdition* ». Le recteur de Caudan à cette époque était un curé



constitutionnel qui avait prêté le serment prescrit par le République. Il fut recteur du 9 septembre 1792 au 27 octobre 1802, il ne logeait pas au presbytère mais « *était à la merci de tel propriétaire qui veut lui donner un asile éloigné du bourg où on ne le trouve pas toujours lorsqu'on en a besoin* ». Le conseil municipal souhaitait, pour ses réunions et pour entreposer ses dossiers, occuper ce « *ci-devant presbytère* ». car

mentionnait-il, « *il est indécent que la commune n'ait aucun autre local de délibérations et assemblées qu'une méchante chambre dans une maison particulière, ce qui devient incommode pour l'administration ainsi que pour le propriétaire de cette maison par le concours continuel de personnes qu'attire le commerce de boulangerie de ce dernier* ». En même temps il demandait que le presbytère serve de logement au « *ministre du culte que son esprit de douceur et de pacification rend cher à la commune* ».

À cette demande d'autorisation au Sous-préfet, le conseil en ajouta une seconde, celle de réparer l'église communale qui était dans un état de dégradation tel qu'il la rendait impraticable à l'exercice du culte. Le clergé exerçait ses fonctions dans une simple chapelle à l'entrée du bourg, la chapelle de croix, qui sera détruite en 1909.

Le presbytère redevint donc la maison de fonction du recteur, et plus tard, propriété de la paroisse. Le bâtiment faisait partie d'un ensemble, d'un « *enclos fermé de murailles* » avec un jardin, une petite prairie et « *une petite maison couverte en paille servant ci-devant d'écurie* ». L'abbé Thomas l'occupa de 1802 (après le concordat) à 1813. Il avait déjà rempli cette fonction avant la révolution, mais, réfractaire, il dut s'exiler durant cette période de notre histoire. Il fut remplacé par l'abbé Lomenech qui ne fit que passer ; puis ce furent les abbés Perron (de 1813 à 1866, 53 ans, le record !), Texier (1866-1867) et Audo. Dès son arrivée à Caudan, ce dernier attira l'attention des autorités sur la vétusté de son presbytère : « *Une commune de l'importance de Caudan doit avoir un presbytère convenable et susceptible de loger au moins un recteur et trois vicaires* ». Rappelons que la paroisse, dont Lanester n'était pas encore détaché, était très étendue et comptait plus de 7 000 habitants. À titre d'exemple, il y eut en 1867, 188 baptêmes et 171 sépultures, compte tenu de la forte mortalité infantine. Il ajoutait : « *le presbytère doit enfermer en outre, au moins deux chambres supplémentaires destinées à recevoir les ecclésiastiques de passage ou en visite qui ne peuvent décemment pas se rendre à l'auberge. Le presbytère actuel indépendamment de son état de délabrement, est loin de remplir ces conditions, sur les cinq chambres une seule est à feu et trois qu'on pourrait qualifier de cabinet... tout est nu, délabré, je dirais presque inhabitable...* »

Tout porte à croire qu'on donna suite à cette demande, puisque des factures conservées dans les archives datent de 1867 et 1868 : factures du menuisier Bizien, du peintre Morvan, du serrurier Guilloteau, du plâtrier Caldarine ; chose curieuse, pas de facture du gros œuvre. La bénédiction de ce presbytère rénové (voir photo) eut lieu le 3 avril 1869, et c'est l'évêque de Vannes lui-même, Jean-Marie Bécél (1866-1897) qui procéda à la bénédiction.

Ils font partager la joie de Noël

Partout en France, des dizaines de milliers de bénévoles, croyants ou non, se mobilisent sans bruit pour associer le 24 décembre, les plus démunis à la fête de la Nativité.

C'est un rendez-vous qu'elle ne manquerait pour rien au monde. Une parenthèse fraternelle dans la rigueur de l'hiver. Depuis dix ans, Jeannine, bénévole au centre du Secours catholique de la rue des Apennins, dans le 17^e arrondissement de Paris, passe le soir de **Noël** avec les plus démunis.



Une façon, pour cette professeur de mathématiques en retraite, de perpétuer « l'esprit de famille » qui caractérise à ses yeux la célébration de la Nativité. S'il est une catégorie de la population en mal de chaleur humaine, à ce moment de l'année, fait-elle remarquer, n'est-ce pas celle des exclus, des laissés-pour-compte ?

« Mes proches savent qu'il ne faut pas m'attendre le soir du 24 décembre, résume en souriant cette célibataire. Le réveillon avec les plus isolés, c'est pour moi une question de fidélité. »

RANIMER LA MÉMOIRE DES ANNÉES HEUREUSES

Fidélité car, chaque lundi matin, Jeannine anime un atelier artistique avec une poignée d'habités ; ces hôtes peu ordinaires, qu'elle se prépare à accueillir dans quelques heures, ne lui sont donc pas tout à fait inconnus : « *L'un d'eux m'a confié avoir vu la mort de près. L'angoisse de ne pouvoir rembourser ses dettes l'empêchait de se nourrir. Mais il va mieux et sera présent ce soir. Un autre a grandi à la DDASS, après le meurtre de sa mère par son père. Aujourd'hui encore, il reste très perturbé. La convivialité de Noël, le bonheur d'être ensemble : voilà ce que nous voulons leur transmettre.* » (...).

Des petits frères des Pauvres à l'Armée du salut, en passant par la Mission de France, la Croix-Rouge et les paroisses de quartier, des dizaines et des dizaines d'initiatives solidaires émaillent chaque année la nuit de Noël (1), à rebours de tous les soupçons d'égoïsme et d'indifférence pesant sur l'époque.



AIDE AUX FOYERS MODESTES

Ces opérations s'adressent évidemment aux sans-abri, aux personnes seules, mais aussi aux foyers les plus modestes frappés par la crise. Derrière ces distributions de jouets, ces visites à domicile et ces repas de fête se cachent d'innombrables petites mains, comme sœur Marie-Pascale, qui organise depuis 1993 un Noël avec les « pas gâtés », comme elle les appelle avec affection, dans la salle polyvalente de Colombey-les-Belles, un village de Meurthe-et-Moselle.

« Les pas gâtés, ce sont tous ceux qui traversent des difficultés, ont perdu leur travail, élèvent des enfants handicapés, égrène avec tendresse la religieuse. À Noël, ils attendent tous quelque chose. Certains assistent à leur seule messe de l'année. Pour eux, Noël, c'est une espérance, Dieu qui se donne comme quelqu'un de fragile. »

Sœur Marie-Pascale évoque la mémoire de Renée, l'une des pionnières du rendez-vous des « pas gâtés », décédée en 2010. « *Un jour, elle m'a dit : "Dans la crèche, il ne faut pas mettre de bébé, mais une lumière, parce que Jésus, c'est la lumière". Depuis, chaque année, une lueur scintille dans le berceau pour figurer la naissance du Christ.* » La religieuse de 71 ans relate aussi cette nuit de Noël, il y a deux ans, sous une neige épaisse, où l'envoyé du journal local avait été fasciné par la joie débordante de tous ces cabossés de l'existence.

LES SCOUTS PARTAGENT LA LUMIÈRE

À La Rochelle, en Charente-Maritime, c'est encore une histoire de lumière qui anime **les Scouts et Guides de France. Celle de Bethléem**, qu'ils distribuent en signe de fraternité, comme des centaines de leurs compagnons à travers le pays.

Chaque troisième samedi de l'Avent, des scouts du monde entier font le voyage à Vienne pour recevoir la lumière de Bethléem et la transmettre autour d'eux, comme ici à Paris.

Jean Pierre POUTEAU/CIRIC



Cette coutume remonte à 1985, lorsqu'une radio autrichienne envoya une délégation de jeunes en Terre sainte afin d'allumer une flamme dans la grotte de la Nativité. Ils la firent circuler à travers l'Europe pour propager la paix de Noël.

Depuis, chaque troisième samedi de l'Avent, des scouts du monde entier font le voyage jusqu'à Vienne pour la recevoir. Les SGDF ont rejoint cette chaîne de solidarité en 2003. Ils transmettent cette flamme dans les prisons, les hôpitaux et les maisons de retraite.

CROYANTS ET NON-CROYANTS SE MOBILISENT

Et même chez les particuliers, depuis qu'un dispositif baptisé Interlucia a vu le jour, de façon à mettre les internautes en relation avec les groupes locaux engagés dans l'opération. C'est ainsi qu'Alexandre Rossignol, l'un des responsables du groupe de La Rochelle, a reçu avec ses jeunes une demande venue d'un couple de Polynésie française.

Les parents souhaitaient faire une surprise à leur fille, expatriée en métropole dans le cadre de son master. Pour la première fois, la jeune fille passera les fêtes loin de chez elle. « *Ce n'est qu'une petite bougie*, admet Alexandre, *mais cette jeune femme a été réconfortée par l'attention de ses proches. Elle a compris qu'elle leur manquait, que son retour au pays était attendu. À travers cette lumière, sa famille lui a transmis du courage.* »



Cette volonté de retrouver le vrai sens de Noël, loin des excès de la surconsommation, ne traverse pas seulement les milieux chrétiens, confirme Julien Lauprêtre, 86 ans, président du Secours populaire depuis 1956. Celui qu'on surnomme parfois « l'abbé Pierre laïque » affirme que de plus en plus de Français ont à cœur de faire œuvre de solidarité. L'association, qui comptait 50 000 bénévoles il y a dix ans, en dénombre aujourd'hui près de 80 000. (...)

(1) Retrouvez sur www.la-croix.com une liste de propositions solidaires partout en France ainsi que d'autres témoignages de Français originaires du monde entier.

François-Xavier Maigre (avec Pamina Guyot-Sionnest et Loup Besmond de Senneville)
http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Ils-font-partager-la-joie-de-Noel_-NG_-2012-12-23-891187



« Vieillir et Agir Ensemble dans la Communauté »

Le mardi 15 octobre 2013, en lien avec la Pastorale, le collège a participé cette année encore, à cet évènement qu'est la « Semaine Bleue ».

Accueillir retraités et anciens dans les murs de notre établissement scolaire est toujours source d'enthousiasme, car riche de partage, de bonne humeur et d'échanges basés sur les souvenirs, la curiosité, l'ouverture aux autres.

C'est cela aussi une « école qui rayonne » : donner de la joie, porter attention, apprendre les uns des autres, recevoir au travers de l'échange intergénérationnel.

Ouvrir les portes du collège à nos anciens, c'est aussi ouvrir son cœur afin de recevoir la chaleur d'un sourire, d'être émerveillé par l'écoute attentive de ce qui fait le quotidien des élèves d'aujourd'hui, tout comme par l'évocation d'un passé souvent simple mais heureux, ou encore par cette joie de vivre exprimée par l'évocation de passions comme le chant.



Une école qui rayonne



Fêtes de la foi

25 mai 2014 : Première communion

29 mai 2014 : Profession de foi

8 juin 2014 : Confirmation à Caudan

15 juin 2014 : Remise du Notre Père

Dates à retenir

- **Dimanche 1^{er} décembre** : Accueil des enfants des 1^{ère} année de catéchèse, à l'église à 10h20
- **Dimanche 7 décembre** : Temps fort des enfants de 3^{ème} année de catéchèse à la crypte
- **Dimanche 8 décembre** : Liturgie de la parole et éveil à la foi à 10h20
- **Samedi 11 janvier** : Temps fort des CE1 de 14h à 16h à la crypte.
- **Samedi 11 janvier** : Temps fort des confirmands (Lanester. Caudan) : de 16h à 17h30 à la salle de la mairie, de 17h30 à 18h30 sacrement de la réconciliation.
- **Dimanche 12 janvier** : Liturgie de la parole et éveil à la foi à 10h20
- **Samedi 25 janvier** : Journée baptême à Lorient

Journée à Timadeuc pour les confirmands

Le 21 octobre, premier temps fort à Timadeuc, ils sont 8 jeunes de Caudan cette année à se lancer dans l'aventure du sacrement de la confirmation avec une vingtaine de lanestériens. Une autre jeune en préparation au baptême nous a accompagnés pour vivre cette journée avec nous. Nous avons pris l'habitude de lancer l'année de préparation en passant une journée dans une abbaye.

Les participants gardent en mémoire ce temps fort car c'est un endroit calme, spirituel... Ils sont rentrés enchantés de notre journée !

Caudanais et Lanestériens ont pu apprendre à se connaître, dans le bus, dans les équipes, puis au cours du pique-nique.

La découverte de la vie des moines s'est faite progressivement, tout d'abord par un diaporama de Timadeuc, ensuite par équipe, ils ont pu discuter de la vidéo avec

leurs accompagnateurs, préparer les questions pour la rencontre du moine de l'après-midi, travailler les atouts et les motivations d'un personnage...



Puis est venu le moment de la participation à l'office où la prière est très différente de la nôtre. Enfin un moine est venu à notre rencontre pour se prêter au jeu des questions-réponses.

Ce que retiennent nos jeunes :

- Ce moine a su nous montrer sa vocation comme un chemin de bonheur.
- Son choix de vie vu non pas comme un retrait du monde, mais comme la force spirituelle mise au service de l'humanité.

Nous avons conclu notre journée à Timadeuc par un temps de prière.

Puis, avant de quitter cet endroit paisible, nous avons effectué un passage obligé à la boutique pour l'achat de produits tels que fromages, pâtes de fruits...

Pour respecter le silence des Frères, l'abbaye ne se visite pas.

Merci aux accompagnatrices et les parents qui ont bien voulu prendre de leur temps pour ce temps fort à Timadeuc



Prières de jeunes :

- Merci d'avoir rencontré les adultes et jeunes de Caudan.
- Merci Seigneur pour cette journée à Timadeuc, cela nous a permis de découvrir la vie des moines.
- Merci Seigneur de penser à nos proches qui nous ont quittés.
- Merci pour ce moment de silence dans ta maison et pour ce moine qui a répondu à nos questions.
- Merci pour ce moment de partage avec nos accompagnateurs.
- Merci Seigneur d'être toujours présent dans nos cœurs.

Françoise Lacroix



*Calendrier des rencontres des clubs ACE
au presbytère le samedi de 14h à 16h :*

- 7 décembre
- 14 décembre
- 4 janvier
- 18 janvier

Équipe pastorale

Responsable de la paroisse :
Père Jean-Louis RAZAFINDRAKOTO

Animatrice en pastorale :
Françoise LACROIX

Mouvements et services d'Église



Accompagnement des familles dans le deuil

Responsables :

Lucien KIRION ☎ : 02 97 05 75 34

Jacques PENCRÉAC'H ☎ : 02 97 05 78 17



Accueil au Presbytère

Responsable :

Janine BOURIC ☎ : 02 97 05 74 15



A.C.E.

Action Catholique des Enfants

Responsable :

Françoise LACROIX ☎ : 06 76 66 94 34



Bulletin paroissial

Responsable :

Dominique POULMARCH ☎ : 02 97 05 56 92



Catéchèse

Responsable :

Françoise LACROIX ☎ : 06 76 66 94 34



Catéchuménat

Responsables :

Danièle & Alain DUPUY ☎ : 02 97 05 78 19



C.C.F.D. - Terre Solidaire

Comité Catholique contre la Faim
et pour le Développement

Référent :

Lucien KIRION ☎ : 02 97 05 75 34



Conseil Économique

Responsable :

Jean Luc CHATELET ☎ : 02 97 05 57 17



Diaconia

Délégué :

François TALDIR ☎ : 02 97 76 63 31



Entretien de l'Église

Responsable :

Francine LE MENTEC ☎ : 02 97 05 78 99

Laurette VAGNEUX ☎ : 02 97 05 75 64

Denise LE MENTEC ☎ : 02 97 05 72 04

Et vous,

seriez-vous prêt à vous engager ?



Équipes Liturgiques

Responsable :

Yannick GESREL ☎ : 02 97 05 59 96



Éveil à la Foi

Responsable :

Françoise LACROIX ☎ : 06 76 66 94 34



Fêtes et kermesse

Responsable :

Louis BARDOUIL ☎ : 02 97 05 62 32



Fleurir en Église

Responsable :

Félicienne HERVÉ ☎ : 02 97 05 73 10



Jeunes

Responsable :

Françoise LACROIX ☎ : 06 76 66 94 34



Liturgie de la Parole

Responsable :

Stéphanie LE BRECH ☎ : 02 97 76 37 28



Panneaux et Tableaux pour l'église

Responsable :

Lucien KIRION ☎ : 02 97 05 75 34



Préparation au baptême

Responsable :

Père Jean-Louis ☎ : 02 97 05 71 24



Préparation au mariage

Responsables :

Père Jean-Louis ☎ : 02 97 05 71 24

Fanny & Romaric BREGEOT ☎ : 02 90 98 17 28



Secours Catholique

Correspondant :

Pierre HALLÉ ☎ : 06 31 32 22 81



Service Évangélique des Malades

Responsable :

Jacques PENCRÉAC'H ☎ : 02 97 05 78 17



V.E.A.

Vivre Ensemble l'Évangile Aujourd'hui

Responsable :

M. Pierre LE CHEVILLER ☎ : 02 97 05 72 97

MOUVEMENT PAROISSIAL

Ils sont devenus enfants de Dieu par le baptême :

- 27 octobre 2013 **Guilain-Louis ROCHAIS**, fils d'Alain et de Véronique DUBOST
Par. Olivier ROCHAIS - Mar. Françoise BLANCHET
- 9 novembre 2013 **Emma NIZAN BARDELLI**, fille d'Arnaud NIZAN et de Carole BARDELLI
Par. Sébastien MOURAUD - Mar. Éva LE TEUFF
- 9 novembre 2013 **Lucas NIZAN BARDELLI**, fils d'Arnaud NIZAN et de Carole BARDELLI
Par. Gérard SIMON - Mar. Isabelle VIGOT



Elle nous a quittés pour la Maison du Père :

- 13 septembre 2013 Jeanne LE BOURLOUT, épouse de Sylvestre OLLIER, 84 ans



AGENDA PAROISSIAL

Rappel : Si vous souhaitez faire paraître un article dans le bulletin du mois de février, merci de le déposer au presbytère ou de l'adresser par mail à l'équipe de rédaction **impérativement avant le mercredi 8 janvier 2014**, en précisant "pour le bulletin". Passé ce délai votre article ne paraîtra que le mois suivant.

N'oubliez pas de signer votre article...

Le comité de rédaction du bulletin se réserve le droit à la parution.

Tous les jours de la semaine sauf le lundi, célébration de la messe à 9h au presbytère, pour tous ceux qui le souhaitent.

- Dimanche 15 décembre**..... 10h30 : Messe du 3^{ème} dimanche de l'Avent
- Jeudi 19 décembre**..... 20h30 : Le Concile Vatican II
- Vendredi 20 décembre**..... 20h30 : Célébration pénitentielle de Noël.
- Dimanche 22 décembre**..... 10h30 : Messe du 4^{ème} dimanche de l'Avent
- Mardi 24 décembre**..... 17h00 : Messe au Belvédère
20h30 : Veillée de Noël
- Mercredi 25 décembre**..... 10h30 : Messe du jour de Noël
- Dimanche 29 décembre 2013**..... 10h30 : Messe de la Sainte Famille
- Mercredi 1^{er} janvier 2014**..... 10h30 : Messe du Jour de l'an
- Dimanche 5 janvier 2014**..... 10h30 : Fête de l'Épiphanie



Réflexion sur le rôle et la mission des laïcs dans le monde et dans l'Église...

Rencontre le jeudi 19 décembre à 20h30 / Salle St Phélan - Le Moustoir

(Entrée à l'arrière de l'église du Sacré Cœur du Moustoir, 20 rue François Le Levé)

Soirée animée par le Père Marcel Rivallain et Bernard Méreur.

Horaire des messes :

Samedi à 18h30

Dimanche à 10h30



Permanence d'accueil :

Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi :

Le matin de 10h à 11h30

Presbytère de Caudan :

Email : paroissecaudan@gmail.com

2, rue de la Libération - Tél. : 02 97 05 71 24

Site internet : www.paroisse-caudan.fr



Paroisse de
Caudan

www.paroisse-caudan.fr



RIONS UN PEU

8 De qui aimeriez-vous le plus avoir un autographe ? demandait le journal de l'université. Bien entendu, la plupart des réponses mentionnaient les noms de vedettes de la chanson du sport ou de la politique.

Mais la meilleure réponse fut celle-ci :
De la personne qui signera mon diplôme.



9 Un mari dit à son épouse sur le point d'accoucher :

- Si l'enfant te ressemble, ce sera une merveille.
- Si l'enfant te ressemble, ce sera une coïncidence lui répond la femme.

10 Une femme se plaint auprès de son médecin de famille :

- Docteur, mon mari n'arrête pas de parler en dormant ! Ça dure toute la nuit, je n'arrive plus à fermer l'œil. Que dois-je faire ?
- Laissez-le parler un peu pendant la journée.

11 Un père s'indigne :

- Ce n'est pas fameux, ton livret !
- C'est vrai, admet le fils, mais comme le dit la maîtresse, avec ton hérédité, c'est déjà beau que j'arrive à ça !



12 Une dame examine la facture que vient de lui remettre le réparateur de télévision :

- Un déplacement à 6 €, une demi-heure de travail à 8 €, 14 € de pièces détachées, tout cela je veux bien, dit-elle. Mais que signifie cette mention : cours particulier d'électricité appliquée : 5 € ?
- Ça, répond le réparateur, c'est pour avoir passé une demi-heure à répondre aux questions de votre infernal gamin !

13 - Dis-moi, demande ce monsieur à son épouse, si je venais à mourir, aurais-tu beaucoup de peine ?

- Oh ! Mon amour ! Comment peux-tu en douter ! Moi qui pleure pour un rien !

LE CLOCHER

Bulletin paroissial n° 381	N° d'inscription commission paritaire 71211
Imp. Gérant	Jean-Louis Razafindrakoto 2, rue de la Libération - 56 850 CAUDAN
Abonnement	1 an : (du 1 ^{er} février au 31 janvier) Tarif par distributeur(trice) : 12 € Tarif par la Poste : 18 €